

ENTRETIEN AVEC ANDRES PERELLO RODRIGUEZ,
directeur général de Casa Mediterraneo.

“Les Espagnols veulent mieux connaître le Maroc”

Basée à Alicante, dans le sud-est de l’Espagne, la Casa Mediterraneo œuvre au renforcement des liens entre le royaume ibérique et les pays du pourtour méditerranéen, en allant au-delà de la diplomatie officielle. En visite de trois jours au Maroc, son directeur général, Andrés Perelló Rodríguez, s’est prêté à un entretien d’une heure avec Maroc Hebdo. L’occasion pour lui de partager son souhait de voir Marocains et Espagnols nouer des relations véritablement humaines, dépassant ce que les États accomplissent déjà à leur niveau.

Propos recueillis par
Wissam EL BOUZDAINI
et Jade ABANOUS

Photos:
Zakaria BENMIMOUNA

Vous avez été en visite de trois jours au Maroc, à partir du lundi 2 décembre 2024, au nom de la Casa Mediterraneo, dont vous êtes le directeur général, et qui est une sorte de consortium public espagnol chargé de gérer la diplomatie publique de Madrid. Avez-vous été plutôt satisfait de votre séjour ?
Oui, absolument ! Pour nous, à la Casa Mediterraneo, cette visite a été une excellente occasion d’en savoir plus sur le Maroc et d’explorer les opportunités de coopération entre nos deux pays, à tous les niveaux. Comme vous l’avez justement mentionné, nous faisons de la diplomatie publique, ce qui signifie que notre travail se concentre sur les aspects qui dépassent la diplomatie officielle entre États. Nous évoluons donc sur un plan que je ne qualifierais pas d’« inférieur », mais plutôt de parallèle, où les relations humaines priment. Il s’agit de vous, de moi, des citoyens des deux rives de la Méditerranée. C’est pourquoi, pour nous, il est essentiel d’aller sur le terrain, de rencontrer les gens, de serrer des mains et de cultiver une véritable chaleur humaine qui ne s’embarrasse pas de certaines solennités usuelles.

Cela donne quoi, concrètement ?
Concrètement, nous souhaitons encourager la coopération économique. Lorsqu’une relation à ce niveau devient riche, cela signifie que ce qui nous unit ne repose plus uniquement sur des liens officiels. À mon sens — et je dis cela

humblement —, les relations strictement officielles restent fragiles si elles ne sont accompagnées de connexions humaines. Bien sûr, nous ne prétendons pas réinventer la roue. Nous savons qu’il y a déjà de nombreuses initiatives en place, et heureusement, elles sont fructueuses. Entre le Maroc et l’Espagne, la coopération constitue d’ailleurs un modèle pour les autres pays méditerranéens, dans un contexte où les actualités sont souvent dominées par les guerres et les conflits fratricides. Pour répondre directement à votre question, la Casa Mediterraneo, appuyée par l’État espagnol, vise à soutenir ces élans spontanés. Nous voulons leur offrir un cadre institutionnel pour qu’ils puissent se développer davantage et s’inscrire dans la durée. En dehors de l’économie, je pense également à la culture, un domaine particulièrement riche entre nos deux pays. Le passé islamique de l’Espagne, qui doit beaucoup au Maroc, explique pourquoi nos cultures sont si profondément liées.

Justement, en termes de culture, la dernière édition de la Foire gastronomique d’Alicante, où est installée la Casa Mediterraneo, a mis à l’honneur la cuisine marocaine...
C’est un excellent exemple de ce que nous voulons encourager. La gastronomie est un formidable moyen de rapprocher les peuples, et nous étions très heureux que la Foire gastronomique d’Alicante mette en avant votre cuisine.



“MALHEUREUSEMENT, LA XÉNOPHOBIE GAGNE DU TERRAIN SUR NOTRE CONTINENT, ET SES EFFETS SONT DÉVASTATEURS.”

Vous avez tout à l’heure évoqué la proximité entre les Marocains et les Espagnols, qui est sans doute indéniable, notamment en raison de l’histoire commune que vous avez mentionnée. Pourtant, on a parfois l’impression que certains milieux en Espagne rejettent nos compatriotes, en particulier dans le cadre de la question migratoire qui touche chaque année des milliers de Marocains...
Il est essentiel de dépassionner ce type de débat. À mon avis, et je pense que c’est aussi celui de la majorité des Espagnols, la migration est une chance et non une tare. Elle a joué un rôle fondamental dans le développement de notre pays. L’Espagne est un pays riche de sa diversité. Historiquement, nous avons connu une présence musulmane pendant huit

siècles — bien plus longue que celle des Romains, à qui nous devons un lointain héritage linguistique —, ainsi qu’une forte présence juive. Je suis convaincu que cette multiplicité de cultures est l’une de nos plus grandes forces. La convivencia — cette coexistence qui existait autrefois en Andalousie — est un modèle non seulement reproductible aujourd’hui, mais aussi nécessaire à reproduire, que ce soit en Espagne, au Maroc ou ailleurs en Méditerranée.

Ceci étant dit, l’impression qui ressort — et ce n’est peut-être pas le cas pour l’Espagne —, c’est que l’Europe se ferme à son rivage sud, du moins à travers les politiques menées...
C’est un constat difficile à nier. Malheureusement, la xénophobie gagne du terrain sur notre continent, et ses effets

sont dévastateurs. C’est justement pour contrer cette tendance que la Casa Mediterraneo et d’autres institutions similaires existent : pour encourager la connaissance mutuelle, mieux comprendre les autres cultures, et mettre en avant les points communs plutôt que les différences, qui, au final, sont bien moins nombreuses que ceux-là. L’échange est essentiel. Cela passe par apprendre à parler la langue de l’autre, ou du moins découvrir sa culture, ses visions du monde et sa manière de concevoir son avenir. C’est, à mon sens, vital. Même dans une hypothèse extrême où nos peuples se détesteraient — et, heureusement, ce n’est pas du tout le cas —, nous serions de toute façon contraints de coopérer aujourd’hui. Prenez le réchauffement climatique, un sujet on ne peut plus actuel. Pensez-vous qu’un seul pays, aussi riche ou développé soit-il, puisse relever seul ce défi ? Non, assurément, les dirigeants seraient dans l’erreur s’ils pensaient ainsi ! Prenons l’exemple de l’eau : Marocains et Espagnols doivent collaborer. Nos cli-

“LES RELATIONS STRICTEMENT OFFICIELLES RESTENT FRAGILES SI ELLES NE SONT ACCOMPAGNÉES DE CONNEXIONS HUMAINES.”

mats sont similaires, et ce qui fonctionne pour vous pourrait également fonctionner dans le sud de l'Espagne, et inversement. Dans ce domaine, nous avons tout intérêt à mutualiser nos efforts. D'ailleurs, cette coopération existe déjà, notamment à travers des projets conjoints dans les domaines universitaires et de la recherche, qui portent sur des thématiques communes. Et cela ne peut que se renforcer.

Sur les énergies renouvelables, une question étroitement liée, l'Espagne souhaite-t-elle également coopérer ?
Absolument ! C'est, encore une fois, une nécessité, que nous le voulions ou non. Les énergies fossiles ne peuvent plus être le moteur de nos économies, non

seulement à cause du réchauffement climatique, mais aussi parce qu'elles créent une dépendance qui ne profite à personne. Nous devons donc rapidement trouver des solutions alternatives qui soient, par ailleurs, bénéfiques pour toutes les parties. La sécurité énergétique est, à mon avis, un impératif pour l'ensemble du bassin méditerranéen.

En mars 2022, le président du gouvernement espagnol, Pedro Sánchez, a pris une décision en faveur de l'initiative marocaine pour la négociation d'une autonomie dans la région du Sahara, croyez-vous que c'est de nature à améliorer davantage les échanges entre le Maroc et l'Espagne ?

Je ne suis pas à la tête de la diplomatie espagnole, et je ne peux donc pas me prononcer sur une question fondamentalement politique. Cependant, ce que je peux affirmer, c'est que nous souhaitons tous une résolution définitive du conflit au Sahara. C'est une évidence, et c'est certainement aussi le souhait de l'ensemble de la communauté internationale. La situation actuelle ne profite clairement à personne.

Vous avez, au début de l'interview, évoqué que les Espagnols connaissent plutôt bien les Marocains. Pensez-vous que, dans l'autre sens, les Marocains vous connaissent tout aussi bien ?

C'est en tout cas mon souhait ! Nous allons tout mettre en œuvre pour que cela soit encore plus le cas à l'avenir. N'oublions pas que dans six ans, nous coorganiserons la Coupe du monde de football, un événement majeur qui contribuera, sans aucun doute, à renforcer nos liens sur le plan humain. D'ici là, je suis convaincu que notre compréhension mutuelle se sera encore approfondie ●



ANDRÉS PERELLÓ, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CASA MEDITERRÁNEO

L'homme du rapprochement entre les cultures méditerranéennes

XX

Ce qui saisit d'abord chez Andrés Perelló, c'est sa parfaite bonhomie. Ce mardi 3 novembre 2024, devant nous, journalistes de Maroc Hebdo, il s'est exprimé avec une simplicité, une chaleur et une modestie qui annoncent généralement un homme naturellement porté à faire le bien, sans ostentation ni calcul. La méditerranée lui tient autant à cœur que son propre village natal de Buñol, en Espagne, où il est né le 1er juillet 1957. Jeune homme encore, dans cette petite ville valencienne célèbre pour sa Tomatina, Andrés Perelló a d'abord emprunté le chemin du droit. Avocat de formation, diplômé de l'Université de Valence, il s'est spécialisé en droit public et pénal. Dès ses débuts il manifeste la volonté de se mettre au service de la société, ce qui le conduit promptement vers la politique.

Sa carrière prend véritablement son envol en 1983, lorsqu'il devient député aux Cortes valenciennes, une fonction qu'il occupera, avec quelques interruptions, pendant près de deux décennies. Parallèlement, il est élu maire de Buñol entre 1991 et 1995, un mandat marqué par son attachement à la vie locale et ses efforts pour revitaliser l'économie de cette région. Mais sa trajectoire politique dépasse rapidement l'échelle régionale : sénateur, député européen, et enfin ambassadeur auprès de l'UNESCO. À chaque étape, il met son éloquence et sa vision au service des causes qu'il juge essentielles, qu'il s'agisse de l'environnement, de la santé publique ou du dialogue culturel.

En 2018, le gouvernement de Pedro Sánchez le nomme ambassadeur délégué permanent de l'Espagne auprès de l'UNESCO. Ce poste lui offre une tribune mondiale pour défendre des sujets qui lui tiennent à cœur. Sous son mandat,

l'Espagne réussit à faire inscrire le Paseo del Prado et le parc du Buen Retiro de Madrid au patrimoine mondial de l'humanité, dans la catégorie Paysage culturel. Succès symbolique pour la plupart, mais pour Perelló, protéger le patrimoine, c'est défendre l'âme des peuples.

LES LIENS DURABLES SE CONSTRUISENT, POUR LUI, AU PLUS PRÈS DES CITOYENS : DANS L'ÉCHANGE DIRECT ET LA PROXIMITÉ.

Son mandat à l'UNESCO est aussi marqué par la lutte contre le trafic de biens culturels. En décembre 2019, il joue un rôle clé dans la restitution de sept casques celtiques, d'une valeur inestimable, pillés dans les années 1980.

Bâtisseur de ponts

Depuis novembre 2021, Andrés Perelló dirige Casa Mediterráneo, institution située à Alicante, dédiée au rapprochement entre les cultures des pays bordant la Méditerranée. Comme ses propos l'attestent, Andrés Perelló privilégie, dans ses missions, l'approche où les relations humaines occupent le premier plan ; les liens durables se construisent, pour lui, au plus près des citoyens : dans l'échange direct et la proximité. Aussi va-t-il toujours sur le terrain à la rencontre des acteurs locaux. Habitué aux négociations délicates, il s'applique à saisir les sensibilités propres à ses interlocuteurs venus d'horizons divers : qu'il s'agisse de réunir des intellectuels ou de porter des projets culturels ambitieux.

Sous sa direction, Casa Mediterráneo s'est affirmée comme un des moteurs les plus actifs de

la diplomatie culturelle en Méditerranée. Avec l'expansion prévue de ses locaux à Alicante, Perelló entend faire de la Casa Mediterráneo un centre opérationnel où des projets concrets, - comme la création de programmes éducatifs pour les jeunes ou des partenariats dans l'économie verte, - pourront voir le jour. Mais la vie intellectuelle d'Andrés Perelló ne se réduit pas à ses engagements politiques et diplomatiques. Il est écrivain aussi. Il a publié, en 2004 « La conjura de los caracoles », un roman salué par la critique et qui raconte, avec une sensibilité marquée, la vie de Tita, une jeune gitane aux prises avec la misère et la solitude. Par ailleurs, il a longtemps été un visage familier des débats télévisés en Espagne, notamment sur Crónicas Marcianas, où il défendait avec énergie ses convictions progressistes. Avec son sourire affable et ses paroles pondérées, il est l'homme de ses convictions, qui peuvent se résumer ainsi : le monde a besoin de bâtisseurs de ponts. Et Andrés Perelló, modestement mais fermement, a fait de cette mission le fil rouge de sa vie ●

Jad ABANOUS

